

FÉDÉRATION WALLONIE-BRUXELLES
PRÉSIDENTE DU PARLEMENT
BENOIT DISPA



*Discours de la fête de la
Fédération Wallonie-Bruxelles*

Hôtel de Ville de Bruxelles, le 27 septembre 2024

Seul le prononcé fait foi

Mesdames, Messieurs,

En vos titres et qualités,
titres variés et qualités tout aussi nombreuses,

En ce 27 septembre de l'an de grâce 2024, l'ordonnancement habituel de cette fête de la Fédération Wallonie-Bruxelles a été quelque peu chamboulé en raison de l'invitation du Souverain à accueillir, à ses côtés, ce matin même à Laeken, Sa Sainteté le Pape François.

Je remercie les services de M. le Bourgmestre de Bruxelles d'avoir fort obligeamment accepté de décaler cette réception de quelques heures pour permettre à certains d'entre nous de saluer le Pape François avant de rallier l'Hôtel de Ville de Bruxelles.

Il ne me déplait pas, chers amis, de voir dans ce concours de circonstances comme une invitation à faire coexister, au sein de notre communauté, les différents courants de pensée. Chacun d'entre nous a ses propres convictions religieuses, philosophiques, politiques. Ces convictions peuvent s'avérer contradictoires, à l'évidence, mais nous pouvons – et je dirais même nous devons – les faire cohabiter dans une forme de dialogue interconvictionnel, qui laisse à chacun le soin de développer sa vision des choses tout en acceptant que son point de vue ne soit pas partagé par d'autres.

Cette confrontation des points de vue, pour peu qu'elle se déroule dans le respect des règles et des interlocuteurs, est l'essence même de la démocratie, c'est l'essence même du travail parlementaire. *« Je ne suis pas d'accord avec ce que vous dites, selon la maxime de Voltaire, mais je me battraï jusqu'au bout pour que vous puissiez le dire. »*

Tel est mon état d'esprit dans la fonction qui m'a été confiée de Président du Parlement de la Fédération Wallonie-Bruxelles : faire émerger du débat, de la dispute, voire de la polémique le cas échéant, non pas un illusoire consensus, mais une forme d'intelligence collective qui se nourrit de l'apport de chacun pour faire progresser et si possible élever la réflexion de tous.

Le monde se porterait mieux si nous pouvions cultiver davantage le sens de l'écoute, si les adversaires se considéraient comme

des partenaires potentiels plutôt que comme des ennemis irréductibles, si les désaccords étaient une invitation à poursuivre ou à entamer le dialogue plutôt qu'à figer les positions des uns et des autres.

Au moment où le Proche-Orient s'embrase à nouveau, sous l'effet d'un cycle infernal de vengeances successives et par l'entremise de nouvelles technologies destructrices, au moment où la guerre continue de sévir aux portes de l'Europe et que l'extrémisme gagne du terrain sur notre continent et sur d'autres, les messages d'apaisement et de paix méritent d'être entendus, qu'ils s'expriment à l'assemblée générale des Nations-Unies par la voix de chefs d'Etats et de Gouvernements ou qu'ils soient le fait, ici même, d'autorités morales ou religieuses.

« *Tout le monde sait faire la guerre, disait Nelson Mandela, mais seuls les plus courageux savent faire la paix.* » Ce message-là doit parvenir aux jeunes de tous les pays, en quête d'espoir et de perspectives moins sombres pour l'avenir.

Je ne sais pas si le Pape François l'utilise lui-même, mais j'ai pu lire sur son compte X : « *L'éducation est l'un des moyens les plus efficaces d'humaniser le monde et l'histoire.* »

Quelle mission plus noble pour notre Fédération que d'assurer la formation de notre jeunesse, de préparer son futur ? L'école doit être un espace où l'égalité des chances et des opportunités est

garantie, tout en étant résolument tournée vers les défis contemporains. Je pense ici aux enjeux climatiques, à la révolution numérique, mais aussi à la culture, aux langues et à la citoyenneté. L'éducation doit permettre à chaque individu de s'émanciper, de se dépasser, de se surpasser, dans une société qui, à l'instar des Jeux Olympiques, valorise tout à la fois l'effort individuel et le respect de l'autre, le mérite et l'inclusivité.

Mesdames, Messieurs,

Je suis fier de présider une Assemblée législative détenant des compétences aussi fondamentales que l'enseignement, la jeunesse, la culture, le sport, la recherche. Cette législature s'ouvre sous le signe de l'ambition et du courage, avec pour objectif « d'oser changer pour éclairer l'avenir ». Le changement devient une opportunité lorsqu'il permet de construire, avec audace et détermination, une société fondée sur le bien-être partagé.

La fonction parlementaire, qui est parfois si décriée, est, à mes yeux, le pilier de la vie démocratique. Notre Parlement n'est pas seulement le théâtre d'un affrontement systématique entre majorité et opposition, il est appelé à jouer le rôle essentiel d'un trait d'union entre les citoyens et leur Communauté. Dans la transparence et la sobriété, dans un mélange d'ambition et d'humilité, notre Parlement doit devenir un lieu où, pour le

citoyen et par le citoyen, la démocratie participative prend tout son sens.

Les élections de juin dernier ont conféré à notre Parlement un souffle nouveau et une nouvelle dynamique : notre assemblée est rajeunie (7 parlementaires ont moins de 30 ans), et elle s'approche quasi de la parité entre hommes et femmes. Cela en fait un Parlement plus représentatif de la diversité de notre société et, par là-même, plus conforme aux aspirations de nos concitoyens.

Il ne vous a pas échappé, **Mesdames, Messieurs**, et je me plais à souligner que notre Fédération, comme la Wallonie et la Communauté germanophone, a montré une efficacité assez remarquable dans la mise en place de son gouvernement. Sur ce coup-là, nous avons fait la preuve de notre capacité à répondre rapidement aux attentes de nos citoyens, qui souhaitent voir leurs institutions fonctionner de manière efficace, transparente et conforme à leurs choix électoraux.

Sans sous-estimer la difficulté de la tâche, je forme le vœu que les autres niveaux de pouvoir emboitent le pas sans trop tarder, car nos institutions et notre population ont besoin d'exécutifs pleinement opérationnels.

Pour ce qui me concerne, en tout cas, je me réjouis que le Gouvernement de Madame Elisabeth Degryse soit à l'œuvre et

en capacité, déjà, de répondre aux questions et interpellations parlementaires.

Les premiers débats qui ont animé notre hémicycle ont porté sur des enjeux aussi fondamentaux que la liberté de la presse, l'indépendance des médias, le respect du pluralisme, autant de balises démocratiques qui s'imposent à tous.

Dans un registre différent, mais aussi vital et existentiel, la santé mentale des jeunes préoccupe, à juste titre, les groupes politiques et l'ensemble des Ministres du Gouvernement, qui se sont tous déclarés, lors d'un récent débat thématique, déterminés à mobiliser les compétences de la Fédération Wallonie-Bruxelles, en matière de petite enfance, de jeunesse, de services d'accueil, d'aide à la jeunesse, d'éducation, de sport et d'enseignement supérieur, pour conjurer les menaces qui pèsent sur l'épanouissement de nos enfants et de nos jeunes.

Ces premiers débats démontrent que notre Parlement n'est pas déconnecté et qu'au contraire, les questions fondamentales liées au bien-être individuel et collectif sont au cœur de nos échanges.

D'ailleurs, c'est bien pour rester connecté au plus grand nombre que, par souci de proximité et de transparence, le Parlement diffuse ses travaux sur internet et sur les médias de proximité. J'en profite pour saluer le travail de qualité réalisé par les

télévisions locales, ainsi que les téléspectateurs qui suivent cette cérémonie en direct.

Devenir un espace d'écoute et d'échanges, entre les groupes démocratiques et avec les acteurs de terrain, pour définir les orientations à prendre au regard des enjeux de notre société, telle est bien la vocation et la raison d'être de notre Parlement. Comme président, je n'ai pas d'autre ambition que de servir ce dessein.

Au monde associatif, aux organismes, aux fédérations, aux acteurs qui composent la richesse de la Fédération Wallonie-Bruxelles, je n'ai qu'un seul message : « N'ayez pas peur ! », pour reprendre la formule d'un autre Souverain Pontife. N'ayez pas peur, car les changements nécessaires ne pourront advenir que par le dialogue et la concertation. Madame la Ministre-Présidente, que je connais bien, s'en fera la garante. Je n'ai aucun doute à cet égard.

Avant de conclure, **Mesdames, Messieurs**, permettez-moi de souligner, parce que nous n'en sommes pas toujours conscients, le rayonnement international de la Fédération Wallonie-Bruxelles, en particulier dans la défense de la francophonie, laquelle tiendra son sommet la semaine prochaine chez nos voisins français.

Le rayonnement international des talents francophones est une source de fierté pour notre Fédération. Cet été, lors des Jeux olympiques, des athlètes comme Nafissatou Thiam, Gabriella Willems ou Sarah Chaari ont brillé sur la scène mondiale, tout comme nos athlètes paralympiques tels que Maxime Carabin, Léa Bayekula et Maxime Hordies. Tous ces sportifs sont de formidables ambassadeurs : ils prouvent qu'un petit pays peut se montrer grand quand il exhale la diversité des talents, l'esprit de solidarité, le dépassement de soi.

La Fédération Wallonie-Bruxelles est également un foyer culturel d'une incroyable richesse. Des auteurs comme Amélie Nothomb et Adeline Dieudonné, des acteurs en pleine ascension comme Mara Taquin et Yoann Zimmer, des créateurs comme Fabrice Murgia, illustrent la vitalité de notre production culturelle. Sans oublier la musique, et notamment cette chanson dite « française », qui est souvent bien belge. Derrière les locomotives Angèle et Stromae, réjouissons-nous de découvrir de belles révélations comme Pierre de Maere, Mentissa ou encore Helena, qui se produit pour nous aujourd'hui sous les lustres de la Salle Gothique.

Mesdames, Messieurs,

L'histoire de la Fédération Wallonie-Bruxelles est celle d'une communauté bâtie sur le respect, le dialogue et la créativité. En cette période de grands bouleversements, notre responsabilité est de préserver cette richesse, tout en ouvrant la voie à des idées nouvelles. Car comme l'a écrit l'écrivain belge Maurice Maeterlinck : « *L'avenir est une porte, le passé en est la clé.* »

À nous de bâtir cet avenir, ensemble, en concertation, avec ambition et lucidité, pour que chaque citoyen puisse être fier de contribuer à une société plus juste, plus résiliente, plus éclairée.

Je vous en remercie.

Benoît Dispa

Président du Parlement de la Fédération Wallonie-Bruxelles.